

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,
CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE
En date du 13 Juillet 1835,
PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME SOIXANTE-TREIZIÈME.

JUILLET — DÉCEMBRE 1871.

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
SUCCESSEUR DE MALLET-BACHELIER,
Quai des Augustins, 55.

1871

HOMME PRÉHISTORIQUE. — *Sur la distinction à établir entre les races humaines dont on a trouvé les traces dans la grotte d'Aurignac.* Note de MM. CARTAILHAC et TRUTAT, présentée par M. de Quatrefages. (Extrait.)

« En arrivant à la grotte, nous fûmes tout d'abord frappés de la coloration de ses parois; en bas, jusqu'à une certaine hauteur, elles étaient jaunâtres, puis, au-dessus, on remarquait une large bande d'une nuance plus claire. Ces différentes couleurs répondaient évidemment à deux assises très-distinctes de terre, qui avaient rempli la cavité en se superposant à deux époques.

» En effet, çà et là, dans la terre plus sombre de la base, dans les fissures et anfractuosités de la roche, nous avons recueilli une dent de Rhinocéros, une autre de Renne, des fragments d'os d'*Ursus spelæus*, deux silex du type grattoir, bien taillés et caractéristiques.

» Plus haut, en continuant ces minutieuses investigations, nous n'avons trouvé dans l'étendue de la couche supérieure blanchâtre que des témoins d'un autre genre et d'un autre âge : un petit tesson de poterie, une belle rondelle percée de *Cardium* et quelques petits os d'homme ou d'animaux sauvages actuels.

» Si, comme il arrive tant de fois, nous nous étions trouvés dans une grotte vidée jadis sans préoccupations scientifiques, et si, par suite, nous avions été privés de tout renseignement sur ces fouilles, dans l'état actuel de la science préhistorique, nous aurions forcément tiré de ces témoins de l'industrie et de la faune une confirmation précise de la non-contemporanéité des deux couches déjà distinguées par la couleur.

» D'un autre côté, nous pouvons nous rapporter aux détails donnés par M. Éd. Lartet à une époque où notre conclusion était probablement impossible à deviner; et nous reconnaissons alors « l'assise inférieure formée par » le remblai intérieur, le *substratum* de la sépulture, où les ossements de » carnassiers dominaient par le nombre » et qui, avec une composition un peu différente, n'était sans doute que le prolongement du foyer quaternaire de la plate-forme extérieure.

» Nous voyons aussi, au-dessus, « le remblai supérieur de terre meuble, gisement des squelettes humains et des rondelles de *Cardium* ». C'est cette couche, dont la base avait été quelque peu mélangée avec la surface du dépôt quaternaire, au moment des funérailles ou lors de l'exhumation. En 1852 elle fut enlevée, quand après la découverte, on voulut transporter au cimetière les ossements humains, puisque la cavité sépulcrale était vide,

en 1859, sur une hauteur de 2^m, 50, à partir du sommet de la voûte, c'est-à-dire jusqu'au gisement quaternaire.

» Il faut se souvenir enfin que l'enquête ne put pas établir quels étaient les rapports de la dalle dressée contre l'ouverture avec le remblai quaternaire, et si elle interrompait ou non la continuité du dépôt intérieur avec la partie extérieure.

» Après cet examen et la constatation de ces faits, les doutes que l'on avait manifestés jadis, sur la contemporanéité de la sépulture et du foyer nous revinrent à la mémoire et s'imposèrent à notre esprit.

» Cette superposition nettement indiquée et les différences de divers ordres constatées entre les deux couches permettent : 1^o de maintenir que la grotte d'Aurignac a servi de station à l'homme quaternaire, dont le foyer et les débris de repas sont le point de départ des conclusions capitales que tant de découvertes ont si vite justifiées ; 2^o de croire que longtemps après cette première occupation elle a servi de crypte sépulcrale.

» La poterie et les rondelles percées de *Cardium* que l'on n'a jamais d'ailleurs retrouvées en dehors de l'âge de la pierre polie, nous donnent aujourd'hui le droit d'assimiler cette sépulture à celles de Saint-Jean-d'Alcas, de Durfort, de Sinsat et de tant d'autres, dans lesquelles reposent les hommes des temps néolithiques.

» Si nos conclusions sont exactes, il faudrait renoncer au festin des fûnerailles et à tout ce que l'on pourrait appeler la *Poésie d'Aurignac*. Il ne faudrait pas regretter outre mesure la perte des ossements humains, et, dans l'étude des quelques débris que l'on a pu recueillir à la surface remaniée de la couche inférieure, on devra se souvenir de leur âge relativement récent. Enfin, et comme conséquence naturelle, il serait nécessaire d'étudier de nouveau plusieurs grottes qui ont montré une sépulture au-dessus d'une couche quaternaire, et l'on devrait réviser, s'il y a lieu, les conclusions qui présentaient les deux gisements comme contemporains. »

MÉTÉOROLOGIE. — *La bourrasque du 11 juillet et les orages à grêle dans l'est de la France.* Note de **M. P. GUYOT**.

« Le 17 juillet, l'Académie a reçu une Communication de M. Chapelas sur la bourrasque du 11 juillet 1871 ; cette tempête de vents ne s'est pas simplement fait sentir à Paris, mais aussi, croyons-nous, dans plusieurs autres villes de France.

» A Nancy, elle a été très-forte. Le matin, la pluie n'avait presque pas